

gerai qu'à vous aimer et à vous obéir, tandis que vous gèrerez vous-même, bonne mère, mes plus chers intérêts...

Douce Vierge Marie, que parmi les enfan's des hommes les uns at'endent la félicité de leurs richesses, que d'autres la cherchent dans leurs talents, que d'autres s'appuient sur l'innocence de leur vie, ou sur la rigueur de leur pénitence, ou sur la ferveur de leurs prières, ou sur le grand nombre de leurs bonnes œuvres, pour moi, pauvre enfant, qui n'ai que mon peu d'amour en partage, pour moi, ma Mère, j'espèrerai en vous seule, après Dieu, et tout le fondement de mon espérance, ce sera ma confiance même en vos maternelles bontés !...

Douce Vierge Marie, les méchants pourront m'enlever la réputation et le peu de bien que je possède ; les maladies pourront m'ôter les forces et la faculté ext'rieure de vous servir : je pourrai, moi-même, hélas ! ma tendre Mère, perdre vos bonnes grâces par le péché, mais mon amoureuse confiance en vos maternelles bontés, JAMAIS ! Oh ! non, jamais je ne la perdrai ; je la conserverai, cette inébranlable confiance, jusqu'à mon dernier soupir ; tous les efforts de l'enfer ne me la raviront point ; je mourrai, bonne mère ; en répétant mille fois votre nom béni, en faisant reposer sur votre cœur immaculé toute mon espérance.